

ARITHMÉTIQUE DES ENTIERS RELATIFS

Commençons par une propriété fondamentale de l'ensemble des entiers naturels.

Théorème 0.1

Toute partie non vide et majorée de \mathbb{N} possède un plus grand élément. Toute partie non vide de \mathbb{N} possède un plus petit élément.

REMARQUE. Toute partie non vide et minorée de \mathbb{Z} admet un plus petit élément. Toute partie non vide et majorée de \mathbb{Z} admet un plus grand élément. ■

1 Division dans \mathbb{Z}

1.1 Relation de divisibilité

Définition 1.1 Divisibilité, diviseur, multiple

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. On dit que a *divise* b et on note $a|b$ s'il existe $k \in \mathbb{Z}$ tel que $b = ka$. Dans ce cas, on dit que a est un *diviseur* de b ou que b est un *multiple* de a .

REMARQUE. 1 divise tous les entiers. 0 est divisible par tous les entiers. ■

Proposition 1.1 Propriétés de la divisibilité

Soit $(a, b, c, d) \in \mathbb{Z}^4$.

Réflexivité $a|a$.

Transitivité Si $a|b$ et $b|c$ alors $a|c$.

«**Pseudo-antisymétrie**» Si $a|b$ et $b|a$, alors $|a| = |b|$.

«**Combinaison linéaire**» Si $d|a$ et $d|b$, alors $d|au + bv$ pour tout $(u, v) \in \mathbb{Z}^2$.

Produit Si $a|b$ et $c|d$, alors $ac|bd$.

En particulier, si $a|b$ alors $a^n|b^n$ pour tout $n \in \mathbb{N}$.

Multiplication/division par un entier Si $d \neq 0$, $a|b \iff ad|bd$.



ATTENTION! En arithmétique, on travaille sur des entiers. On évite, autant que faire se peut, de manipuler des fractions quand bien même ces fractions seraient entières. Si, par exemple, a divise b , la fraction $\frac{b}{a}$ est bien un entier mais plutôt que de manipuler la fraction $\frac{b}{a}$, il est préférable de définir l'entier k tel que $b = ka$ et de travailler avec cet entier k . Vous verrez que cela vous évitera nombre d'erreurs.

1.2 Relation de congruence

La relation de congruence est une extension de la relation de divisibilité.

Définition 1.2 Congruence

Soient $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ et $n \in \mathbb{N}$. On dit que a et b sont *congrus modulo* n si $n|b - a$ i.e. s'il existe $k \in \mathbb{Z}$ tel que $b = a + kn$. On note alors $a \equiv b[n]$.

REMARQUE. En particulier $a \equiv 0[n]$ signifie que $n|a$. ■

Exercice 1.1

Que signifie $a \equiv 0[2]$ et $a \equiv 1[2]$?

Proposition 1.2 Propriétés de la congruence

Soient $(a, b, c, d) \in \mathbb{Z}^4$ et $n \in \mathbb{N}$.

- (i) On dit que la relation de congruence modulo n est une relation d'équivalence car elle vérifie les conditions suivantes.

Réflexivité $a \equiv a[n]$.

Transitivité Si $a \equiv b[n]$ et $b \equiv c[n]$ alors $a \equiv c[n]$.

Symétrie Si $a \equiv b[n]$, alors $b \equiv a[n]$.

- (ii) Si $a \equiv b[n]$ et $c \equiv d[n]$, alors $a + c \equiv b + d[n]$.

- (iii) Si $a \equiv b[n]$ et $c \equiv d[n]$, alors $ac \equiv bd[n]$. En particulier, si $a \equiv b[n]$, alors $a^k \equiv b^k[n]$ pour tout $k \in \mathbb{N}$.

- (iv) Soit $m \in \mathbb{N}^*$. Alors $a \equiv b[n] \iff am \equiv bm[mn]$.

1.3 Division euclidienne**Proposition 1.3 Division euclidienne**

Soient $a \in \mathbb{Z}$ et $b \in \mathbb{N}^*$. Alors il existe un unique couple d'entiers $(q, r) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}$ vérifiant :

$$(i) \quad a = bq + r \qquad (ii) \quad 0 \leq r < b$$

a s'appelle le *dividende*, b le *diviseur*, q le *quotient*, et r le *reste*.



ATTENTION ! Ne jamais oublier la deuxième condition sinon il n'y a plus unicité.

REMARQUE. En termes de congruence, on a donc $a \equiv r[b]$. De plus, $q = \lfloor \frac{a}{b} \rfloor$. ■

Proposition 1.4

Soient $a \in \mathbb{Z}$ et $b \in \mathbb{N}^*$. Alors b divise a si et seulement si le reste de la division euclidienne de a par b est nul.

Sous-groupes de $(\mathbb{Z}, +)$

Les sous-groupes de $(\mathbb{Z}, +)$ sont les $a\mathbb{Z}$ avec $a \in \mathbb{Z}$. De plus, on a :

(i) $a\mathbb{Z} \subset b\mathbb{Z} \iff b|a$.

(ii) $a\mathbb{Z} = b\mathbb{Z} \iff a = \pm b$.

2 Diviseurs et multiples communs**Définition 2.1**

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. On appelle diviseur commun de a et b tout entier qui divise à la fois a et b . On appelle multiple commun de a et b tout entier qui est à la fois multiple de a et multiple de b .

2.1 PGCD d'un couple d'entiers

Définition 2.2 PGCD

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. On appelle *plus grand commun diviseur (PGCD)* du couple (a, b) tout entier $d \in \mathbb{Z}$ vérifiant :

- (i) d est un diviseur commun de a et b i.e. $d|a$ ET $d|b$;
- (ii) tout diviseur commun de a et b divise d i.e. $\forall \delta \in \mathbb{Z}, (\delta|a \text{ ET } \delta|b) \Rightarrow \delta|d$.

REMARQUE. Le pgcd est le plus grand au sens de la divisibilité : si $(a, b) \in \mathbb{N}^2$, $a \wedge b$ est la borne inférieure de la partie $\{a, b\}$ pour la relation d'ordre que constitue la divisibilité. ■

Proposition 2.1 Existence et «unicité» du pgcd

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. Il existe un unique pgcd *positif* de (a, b) . On le note $a \wedge b$.
Deux pgcd de (a, b) sont égaux ou opposés.

REMARQUE. On montre en fait que $a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z} = (a \wedge b)\mathbb{Z}$. ■

Méthode Prouver que deux couples d'entiers ont le même pgcd

Soient (a, b) et (c, d) deux couples d'entiers relatifs. Pour montrer que $a \wedge b = c \wedge d$, on peut montrer :

- $a \wedge b$ divise c et d ;
- $c \wedge d$ divise a et b .

Proposition 2.2 Propriétés du pgcd

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$.

- (i) Pour tout $k \in \mathbb{Z}$, $ka \wedge kb = |k|(a \wedge b)$.
- (ii) Pour tout diviseur commun $d \neq 0$ de a et b , $\frac{a}{d} \wedge \frac{b}{d} = \frac{a \wedge b}{|d|}$.

Lemme 2.1

Soit $a = bq + r$ la division euclidienne de $a \in \mathbb{Z}$ par $b \in \mathbb{N}^*$. Alors $a \wedge b = b \wedge r$.

L'algorithme suivant permet de déterminer le pgcd de deux entiers par une succession de divisions euclidiennes.

Algorithme d'Euclide

On définit une suite (r_n) de la manière suivante :

1. On pose $r_0 = a$ et $r_1 = b$.
2. Pour $n \geq 1$, r_{n+1} est le reste de la division euclidienne de r_{n-1} par r_n .

(r_n) est une suite strictement décroissante d'entiers naturels (à partir du rang 1) : elle est donc nulle à partir d'un certain rang. Soit N l'indice du dernier terme non nul. Le lemme précédent montre que $r_N = a \wedge b$.

Exemple 2.1

Déterminons le pgcd de 150 et 54.

$$150 = 2 \times 54 + 42$$

$$54 = 1 \times 42 + 12$$

$$42 = 3 \times 12 + 6$$

$$12 = 2 \times 6 + 0$$

On a donc $150 \wedge 54 = 6$.

Théorème 2.1 Bézout

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. Il existe $(u, v) \in \mathbb{Z}^2$ tels que $au + bv = a \wedge b$. On appelle (u, v) un couple de *coefficients de Bézout*. Une égalité du type précédent s'appelle une *identité de Bézout*.



ATTENTION ! Ces coefficients ne sont pas uniques. Si (u_0, v_0) est un couple de coefficients de Bézout, tous les couples de la forme $(u_0 + kb, v_0 - ka)$ avec $k \in \mathbb{Z}$ le sont aussi.

REMARQUE. La réciproque de ce théorème est fausse. Ainsi $6 = 6 \times 6 - 2 \times 15$ mais $6 \wedge 15 \neq 6$. Néanmoins, on a le résultat suivant pour $(a, b, d) \in \mathbb{Z}^3$.

$$(\exists (u, v) \in \mathbb{Z}^2, au + bv = d) \iff a \wedge b | d$$

**Algorithme d'Euclide étendu**

On reprend les notations de l'algorithme d'Euclide. Pour tout $n \geq 1$, on a $r_{n+1} = r_n - q_n r_{n-1}$. Le dernier reste non nul r_N est le pgcd d de a et b . On abrégera combinaison linéaire à coefficients entiers en CLE. On peut ainsi exprimer d comme une CLE de r_{N-1} et r_{N-2} . Puis comme on peut exprimer r_{N-1} comme une CLE de r_{N-2} et r_{N-3} , on peut exprimer d comme une CLE de r_{N-2} et r_{N-3} , etc... Finalement on peut exprimer d comme une CLE de $r_0 = a$ et $r_1 = b$. Plutôt qu'un long discours, reprenons l'exemple traité pour l'algorithme d'Euclide standard.

Exemple 2.2

Réécrivons les divisions euclidiennes de l'algorithme d'Euclide standard sous une autre forme :

$$42 = 150 - 2 \times 54$$

$$12 = 54 - 1 \times 42$$

$$6 = 42 - 3 \times 12$$

On part ensuite du pgcd (c'est-à-dire 6) et on remonte les lignes de la manière suivante :

$$6 = 42 - 3 \times 12$$

$$= 42 - 3 \times (54 - 1 \times 42) = 4 \times 42 - 3 \times 54$$

$$= 4 \times (150 - 2 \times 54) - 3 \times 54 = 4 \times 150 - 11 \times 54$$

Et voilà notre identité de Bézout.

REMARQUE. Pour des entiers «petits», il peut être plus rapide de déterminer les coefficients de Bézout par tâtonnements plutôt que par l'algorithme précédent. ■

2.2 Couples de nombres premiers entre eux**Définition 2.3 Nombres premiers entre eux**

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. On dit que a et b sont premiers entre eux si leurs seuls diviseurs communs sont ± 1 i.e. si $a \wedge b = 1$.

Il est souvent plus facile de manipuler deux entiers premiers entre eux que deux entiers quelconques dans les exercices.

Méthode Se ramener à des nombres premiers entre eux

Soient $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ et $d = a \wedge b$. Il existe $a', b' \in \mathbb{Z}$ tels que $a = da'$ et $b = db'$. Alors $a' \wedge b' = 1$ i.e. a' et b' sont premiers entre eux.

Proposition 2.3 Forme irréductible d'un rationnel

Soit $r \in \mathbb{Q}$. Alors il existe un unique couple $(p, q) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}^*$ tel que $r = \frac{p}{q}$ et $p \wedge q = 1$.

Théorème 2.2 Bézout

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. Alors a et b sont premiers entre eux *si et seulement si* il existe $(u, v) \in \mathbb{Z}^2$ tel que $au + bv = 1$.

REMARQUE. Contrairement au premier théorème de Bézout, on a bien ici une *équivalence*. ■

Exemple 2.3

Deux entiers consécutifs sont premiers entre eux. En effet, pour $n \in \mathbb{Z}$, $1 \times (n+1) + (-1) \times n = 1$. Le théorème de Bézout permet alors d'affirmer que n et $n+1$ sont premiers entre eux.

Théorème 2.3 Gauss

Soit $(a, b, c) \in \mathbb{Z}^3$. Si $a|bc$ et $a \wedge b = 1$ alors $a|c$.

Proposition 2.4

Soient $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{Z}^r$ et $n \in \mathbb{Z}$.

1. Si a_1, \dots, a_r sont tous premiers avec n , alors le produit $a_1 \dots a_r$ est également premier avec n .
2. Si a_1, \dots, a_r sont premiers entre eux deux à deux et divisent n , alors le produit $a_1 \dots a_r$ divise également n .

Méthode Equations diophantiennes $ax + by = c$

On appelle *équation diophantienne* toute équation à inconnues entières. Pour résoudre l'équation $ax + by = c$, d'inconnues $x, y \in \mathbb{Z}$ et de coefficients $a, b, c \in \mathbb{Z}$, on procède de la manière suivante :

Simplification par le pgcd de a et b On calcule $d = a \wedge b$. Si d ne divise pas c , alors il n'y a pas de solutions. Sinon on divise l'équation par d et on aboutit à l'équation $a'x + b'y = c'$ avec a' et b' premiers entre eux.

Recherche d'une solution particulière Soit il existe une solution particulière évidente, soit on la trouve en écrivant une relation de Bézout entre a' et b' .

Recherche de la solution générale Soit (x_0, y_0) une solution particulière. Ainsi (x, y) est solution *si et seulement si* $a'(x - x_0) + b'(y - y_0) = 0$. Une utilisation judicieuse du théorème de Gauss permet de conclure que les solutions sont les couples $(x_0 + kb', y_0 - ka')$ avec k décrivant \mathbb{Z} .

2.3 PPCM d'un couple d'entiers

Définition 2.4 PPCM

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. On appelle *plus petit commun multiple* du couple (a, b) tout entier $m \in \mathbb{Z}$ vérifiant :

- (i) m est un multiple commun de a et b i.e. $a|m$ et $b|m$;
- (ii) tout multiple commun de a et b est multiple de m i.e. $\forall \mu \in \mathbb{Z}, (a|\mu \text{ ET } b|\mu) \Rightarrow m|\mu$.

REMARQUE. Le ppcm est le plus petit au sens de la divisibilité : si $(a, b) \in \mathbb{N}^2$, $a \vee b$ est la borne supérieure de la partie $\{a, b\}$ pour la relation d'ordre que constitue la divisibilité. ■

Proposition 2.5 Existence et «unicité» du PPCM

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. Il existe un unique ppcm *positif* de (a, b) . On le note $a \vee b$. Deux ppcm de (a, b) sont égaux ou opposés.

REMARQUE. On montre en fait que $a\mathbb{Z} \cap b\mathbb{Z} = (a \vee b)\mathbb{Z}$. ■

Méthode Prouver que deux couples d'entiers ont le même ppcm

Soient (a, b) et (c, d) deux couples d'entiers relatifs. Pour montrer que $a \wedge b = c \wedge d$, on peut montrer :

- a et b divisent $c \vee d$;
- c et d divisent $a \vee b$.

Proposition 2.6 Lien entre PGCD et PPCM

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. Alors $(a \wedge b)(a \vee b) = |ab|$.

Proposition 2.7 Propriétés du ppcm

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$.

- (i) Pour tout $k \in \mathbb{Z}$, $ka \vee kb = |k|(a \vee b)$.
- (ii) Pour tout diviseur commun $d \neq 0$ de a et b , $\frac{a}{d} \vee \frac{b}{d} = \frac{a \vee b}{d}$.

3 Nombres premiers

3.1 Définition et propriétés

Définition 3.1 Nombre premier, nombre composé

Soit $p \in \mathbb{N}$. On dit que p est *premier* si $p \neq 1$ et si ses seuls diviseurs positifs sont 1 et p .

REMARQUE. 2 est le seul nombre premier pair. ■

REMARQUE. Deux nombres premiers distincts sont premiers entre eux. ■

Proposition 3.1

Soit p un nombre premier et $a \in \mathbb{Z}$. Alors a et p sont premiers entre eux *si et seulement si* p ne divise pas a .

REMARQUE. En particulier si p est premier et si $0 < a < p$, a et p sont premiers entre eux. ■



ATTENTION! Il est essentiel que p soit premier.

- 4 et 10 ne sont pas premiers entre eux mais 4 ne divise pas 10.
- 1 et 4 sont premiers entre eux mais 1 divise 4.

Proposition 3.2 Lemme d'Euclide

Soient p un nombre premier et $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$. Si $p|ab$, alors $p|a$ ou $p|b$.

REMARQUE. Cette proposition se généralise par récurrence au cas de plusieurs entiers. ■

Théorème 3.1 Théorème de Fermat

Soit p un nombre premier et $a \in \mathbb{Z}$. Montrer que $a^p \equiv a[p]$.
De plus, si $a \wedge p = 1$, alors $a^{p-1} \equiv 1[p]$.

Proposition 3.3

Tout entier $n > 1$ admet un diviseur premier.

Corollaire 3.1

L'ensemble \mathcal{P} des nombres premiers est infini.

Corollaire 3.2

Deux entiers sont premiers entre eux *si et seulement si* ils n'admettent aucun diviseur premier commun.

3.2 Décomposition en facteurs premiers

Théorème 3.2 Théorème fondamental de l'arithmétique

Soit $n \in \mathbb{N}^*$. Il existe une unique famille $(v_p(n))_{p \in \mathcal{P}}$ d'entiers naturels presque nulle (i.e. dont tous les éléments sont nuls sauf un nombre fini d'entre eux) telle que $n = \prod_{p \in \mathcal{P}} p^{v_p(n)}$.

Pour $p \in \mathcal{P}$, $v_p(n)$ s'appelle la *valuation p-adique* de n . C'est le plus grand entier k tel que p^k divise n .

Exemple 3.1

$1200 = 2^4 \times 3 \times 5^2$ donc $v_2(1200) = 4$, $v_3(1200) = 1$, $v_5(1200) = 2$ et $v_p(1200) = 0$ pour tout $p \in \mathcal{P} \setminus \{2, 3, 5\}$.

Proposition 3.4 Propriétés de la valuation p-adique

Soit p un nombre premier.

- $\forall (m, n) \in (\mathbb{N}^*)^2$, $v_p(mn) = v_p(m) + v_p(n)$.
- $\forall (n, k) \in \mathbb{N}^* \times \mathbb{N}$, $v_p(n^k) = kv_p(n)$.

Proposition 3.5 Caractérisation de la divisibilité, du pgcd et du ppcm par les valuations p-adiques

Soit $(a, b) \in (\mathbb{N}^*)^2$.

- (i) $a|b \iff \forall p \in \mathcal{P}, v_p(a) \leq v_p(b)$.
- (ii) $\forall p \in \mathcal{P}, v_p(a \wedge b) = \min(v_p(a), v_p(b))$.
- (iii) $\forall p \in \mathcal{P}, v_p(a \vee b) = \max(v_p(a), v_p(b))$.

REMARQUE. Il s'ensuit que :

- (i) $a \wedge b = \prod_{p \in \mathcal{P}} p^{\min(v_p(a), v_p(b))}$.
- (ii) $a \vee b = \prod_{p \in \mathcal{P}} p^{\max(v_p(a), v_p(b))}$.

■

REMARQUE. On retrouve la méthode qu'on emploie intuitivement pour déterminer le PGCD et le PPCM de deux nombres.

■

4 Compléments

4.1 PGCD d'un nombre fini d'entiers

Définition 4.1 PGCD

Soit $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{Z}^r$. On appelle *plus grand commun diviseur (PGCD)* de (a_1, \dots, a_r) tout entier $d \in \mathbb{Z}$ vérifiant :

- (i) d est un diviseur commun des a_i ;
- (ii) tout diviseur commun des a_i est un diviseur de d .

Proposition 4.1 Existence et «unicité» du pgcd

Soit $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{Z}^r$. Il existe un unique pgcd *positif* de (a_1, \dots, a_r) . On le note $a_1 \wedge \dots \wedge a_r$. Deux pgcd de (a_1, \dots, a_r) sont égaux ou opposés.

REMARQUE. On montre en fait que $\sum_{i=1}^r a_i \mathbb{Z} = (a_1 \wedge \dots \wedge a_r) \mathbb{Z}$. ■

Proposition 4.2 «Associativité» du PGCD

Soit $(a, b, c) \in \mathbb{Z}^3$. Alors $a \wedge b \wedge c = (a \wedge b) \wedge c = a \wedge (b \wedge c)$.

Méthode Calcul du PGCD

Pour calculer le PGCD d'un nombre fini d'entiers, on peut se ramener à des PGCD de deux entiers. Par exemple

$$10 \wedge 12 \wedge 18 = (10 \wedge 12) \wedge 18 = 2 \wedge 18 = 2$$

ou encore

$$10 \wedge 12 \wedge 18 = 10 \wedge (12 \wedge 18) = 10 \wedge 6 = 2$$

Proposition 4.3 Propriétés du pgcd

Soit $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{Z}^r$.

- (i) Pour tout $k \in \mathbb{Z}$, $(ka_1) \wedge \dots \wedge (ka_r) = |k|(a_1 \wedge \dots \wedge a_r)$.
- (ii) Pour tout diviseur commun $d \neq 0$ des a_i , $\frac{a_1}{d} \wedge \dots \wedge \frac{a_r}{d} = \frac{a_1 \wedge \dots \wedge a_r}{|d|}$.

Théorème 4.1 Bézout

Soit $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{Z}^r$. Il existe $(u_1, \dots, u_r) \in \mathbb{Z}^r$ tel que $\sum_{i=1}^r u_i a_i = a_1 \wedge \dots \wedge a_r$.

4.2 Entiers premiers entre eux dans leur ensemble**Définition 4.2 Entiers premiers entre eux dans leur ensemble**

Soit $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{Z}^r$. On dit que a_1, \dots, a_r sont premiers entre eux dans leur ensemble si $a_1 \wedge \dots \wedge a_r = 1$.



ATTENTION! Si les a_i sont premiers entre eux deux à deux, alors ils sont premiers entre eux dans leur ensemble mais la réciproque est fausse.

Par exemple, 6, 10, 15 sont premiers entre eux dans leur ensemble sans être premiers entre eux deux à deux.

Théorème 4.2 Bézout

Soit $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{Z}^r$. Alors $a_1 \wedge \dots \wedge a_r = 1$ si et seulement si il existe $(u_1, \dots, u_r) \in \mathbb{Z}^r$ tel que $\sum_{i=1}^r a_i u_i = 1$.

Proposition 4.4

Soit $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{Z}^r$. Alors $a_1 \wedge \dots \wedge a_r = 1$ si et seulement si il existe a_1, \dots, a_r n'admettent aucun diviseur premier commun.

4.3 PPCM d'un nombre fini d'entiers (hors programme)**Définition 4.3 PPCM (hors programme)**

Soit $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{Z}^r$. On appelle *plus petit commun multiple (PPCM)* de (a_1, \dots, a_r) tout entier $m \in \mathbb{Z}$ vérifiant :

- (i) m est un multiple commun des a_i ;
- (ii) tout multiple commun des a_i est un multiple de m .

Proposition 4.5 Existence et «unicité» du ppcm (hors programme)

Soit $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{Z}^r$. Il existe un unique ppcm *positif* de (a_1, \dots, a_r) . On le note $a_1 \vee \dots \vee a_r$. Deux ppcm de (a_1, \dots, a_r) sont égaux ou opposés.

REMARQUE. On montre en fait que $\bigcap_{i=1}^r a_i \mathbb{Z} = (a_1 \wedge \dots \wedge a_r) \mathbb{Z}$. ■

Proposition 4.6 «Associativité» du PPCM (hors programme)

Soit $(a, b, c) \in \mathbb{Z}^3$. Alors $a \vee b \vee c = (a \vee b) \wedge c = a \vee (b \vee c)$.

Méthode Calcul du PPCM

Pour calculer le PPCM d'un nombre fini d'entiers, on peut se ramener à des PPCM de deux entiers. Par exemple

$$10 \vee 12 \vee 18 = (10 \vee 12) \vee 18 = 60 \vee 18 = 180$$

ou encore

$$10 \vee 12 \vee 18 = 10 \vee (12 \vee 18) = 10 \vee 36 = 180$$

Proposition 4.7 Propriétés du ppcm (hors programme)

Soit $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{Z}^r$.

- (i) Pour tout $k \in \mathbb{Z}$, $(ka_1) \vee \dots \vee (ka_r) = |k|(a_1 \vee \dots \vee a_r)$.
- (ii) Pour tout diviseur commun $d \neq 0$ des a_i , $\frac{a_1}{d} \vee \dots \vee \frac{a_r}{d} = \frac{a_1 \vee \dots \vee a_r}{|d|}$.

4.4 Valuations p-adiques (hors programme)

Proposition 4.8 Cas d'un nombre fini d'entiers (hors programme)

Soit $(a_1, \dots, a_r) \in (\mathbb{N}^*)^r$.

- (i) $\forall p \in \mathcal{P}, \nu_p(a_1 \wedge \dots \wedge a_r) = \min(\nu_p(a_1), \dots, \nu_p(a_r))$.
- (ii) $\forall p \in \mathcal{P}, \nu_p(a_1 \vee \dots \vee a_r) = \max(\nu_p(a_1), \dots, \nu_p(a_r))$.